

Le Courrier de Tychique

Correspondance à adresser à
M. Jean Marc Chabanon
168, Route du Grobon – 01400 – Châtillon-sur-Chalaronne

N° 497

« Le plus grand dérèglement de l'esprit c'est de voir les choses, telles qu'on voudrait qu'elles soient, et non pas telles qu'elles sont en réalité. »

Bossuet « Traité de l'amour de Dieu et de soi-même »

Dimanche 25 mai 2014
V^{ème} Dimanche après Pâques

Lorsque quelques bonnes volontés se font jour...

Le délabrement effroyable de la Société susciterait-il le réveil de quelques somnolents, atterrés par l'étendue du désastre ?... Ce n'est pas impossible car j'en ai eu le sentiment dimanche dans nos palabres post liturgiques !... Malheureusement, ceux qui prennent conscience de l'urgence du réveil semblent ne pas cibler le véritable mal à combattre...

L'un d'entre eux m'a informé de la naissance d'une « cellule » – style « Cité catholique » – qui mettra à l'ordre du jour de ses réunions « La vertu », thème éminemment riche... dans une société en ordre. Mais est-ce le cas, aujourd'hui ?... Hélas... certainement non, l'urgence étant préalablement de travailler à restaurer l'ordre dans la Société et, par conséquent, de s'informer pour se former.

Dans son ouvrage « L'action au crible de la charité » Adrien Loubier écrit :

« Nous devons reconstruire la Cité ! Nous ne le pouvons pas dans les préfectures ni à l'hôtel Matignon. Mais nous le pouvons ici, là où Dieu nous a mis avec quelques personnes que nous connaissons. Et nous le pouvons pratiquement. Oui, nous pouvons avec quelques amis créer un petit milieu sain, une bulle d'oxygène au milieu du marécage putride, pourvu de règles sages, c'est-à-dire simple ; et nous pouvons y vivre l'amour de la Vérité dans la Charité et dans l'Ordre.

« Oui, nous le pouvons. Si nous ne le faisons pas c'est d'abord par paresse, ensuite par lâcheté. Parce que nous n'avons pas de Foi et pas assez de Charité.

« Et parce que nous ne le faisons pas, nous n'étudions pas, nous ne travaillons pas, nous sommes incapables de conseiller ceux qui doutent parce que nous doutons nous-mêmes, et nous ne pouvons pas instruire les ignorants parce que nous sommes plus ignorants qu'eux. » (p. 56)

Telle est donc l'urgence. Mais pour cela, il faut des âmes formées et des êtres courageux. Dans le même petit ouvrage on lit avec délectation un épisode à méditer :

« En 1789, dans la salle du jeu de Paume, les députés des états-Généraux prêtèrent le serment de ne pas se quitter sans avoir donné à la France une « Constitution ».

« Que voilà donc une belle affaire ! Et une affaire profondément ridicule ! Donner une constitution à une patrie qui existait, vivait, se développait depuis plus de mille ans ! Quelle bande de pompeux imbéciles en vérité !

« Mais là est la racine de la révolution !

« Un seul le comprit ce jour-là ! Et nous devons chanter sa gloire et sa prudence ! Il s'appelait Martin, député du Tiers Etat de la ville d'Auch. Seul, hué, conspué, menacé de lynchage, il refusa de signer en disant : « Nous n'avons pas été élus pour cela. La France existe, elle n'a pas besoin d'une constitution. » On employa la force... on lui tint la main..... Il écrivit « Martin, député d'Auch, opposant. »

« Martin ne dut la vie qu'à un huissier complaisant qui lui ouvrit une porte dérobée.

« Revenu chez lui, il mourut de vieillesse parmi les siens, paisiblement, dans son lit. Tous les autres députés du Jeu de Paume finirent sur l'échafaud ou de mort violente, emportés par la tourmente qu'on leur avait fait déclencher

« Insuffisamment « recyclé » par les loges et les clubs, Martin fut le seul témoin dans cette ivresse collective du seul bon sens de l'humble peuple de France. Nous lui devons au moins ça et ce n'est pas rien. »

Enfin une déclaration claire, franche, réconfortante... mobilisatrice !

Dans « La Porte Latine » du jeudi 22 mai M. l'abbé de Cacqueray écrit :

« Les canonisations de Jean XXIII et de Jean-Paul II ont maintenant eu lieu. Conscients de la gravité de notre refus formel de reconnaître la validité de telles canonisations, commençons, chers amis et bienfaiteurs, par recenser une volée de légitimes interrogations et d'objections que peut nous valoir cette contestation. Pour y répondre, c'est à une remontée à la racine du mal que nous vous convions : Vatican II a rendu les voies de la sanctification inaccessibles et indéchiffrables. D'abord, ce concile a attaché bien peu de prix au retour à la vérité catholique de ceux qui sont égarés dans les fausses religions ou dans l'irréligion, si bien que les conversions se sont taries. En conséquence, bien peu nombreux sont ceux qui se convertissent et moins nombreux encore ceux qui escaladent la montagne de la perfection. Du même coup, le concile a aussi détruit l'esprit missionnaire chez les catholiques, leur faisant perdre leur zèle pour le salut des âmes, à commencer par celui de leur propre âme. Ce sont les ailes de leur propre sanctification qui se trouvent ainsi coupées. Pour finir, nous dirons l'un des motifs pour lesquels le concile se soucie si peu de communiquer un véritable esprit missionnaire : il affirme que, d'une certaine manière et du seul fait de leur appartenance à l'humanité, tous les hommes se trouvent déjà reliés au Christ. Il importe seulement de les aider à en prendre conscience. La prise de conscience remplirait le rôle de la grâce pour servir de nouveau moteur de la sanctification et la nouvelle sainteté se trouverait alors redéfinie comme étant la plénitude de cette prise de conscience. (...)

« Dans la réalité, ces canonisations nous contraignent à nous demander comment les hommes d'Eglise envisagent aujourd'hui l'activité missionnaire et la sainteté. Faut-il encore prêcher l'Evangile sur toute la terre ? La vie surnaturelle est-elle seulement accessible aux catholiques ou l'est-elle aussi par le biais des différentes religions chrétiennes ? L'Eglise prône-t-elle le dialogue interreligieux avec les autres religions pour construire l'art de vivre ensemble sur la terre, la promotion de la justice et de la paix ou favorise-t-elle la prédication de l'Evangile à toutes les nations ? Est-elle au service de l'épanouissement de l'homme ou de la glorification de Dieu ? Exige-t-elle de considérer les droits de l'homme comme le premier socle sacré hors duquel aucune vertu n'est possible ou de devoir s'opposer à ces nouvelles tables des sociétés modernes ? La sainteté passe-t-elle par l'exaltation de la conscience ou par la soumission aux lois divines ? Est-elle ou non l'épanouissement d'un germe divin qui se trouve dans l'homme du seul fait de son appartenance à l'humanité ?...

« Chers amis et bienfaiteurs, face à cette nouvelle doctrine qui continue à ruiner la religion, demeurons fermes dans la Foi - à jamais inchangeable - reçue de nos Pères. Nous ne voulons en aucune façon ce nouvel esprit du concile qui ne cesse d'éloigner davantage les catholiques de la doctrine catholique et des voies de la sanctification. Nous ne voulons pas être coiffés par le carcan de l'appareil conciliaire qui étouffe ou muselle la foi de ceux qui se le laissent imposer. C'est précisément à l'occasion des canonisations de Jean XXIII et de Jean-Paul II que l'on se rend mieux compte du bâillonnement de ceux qui ont choisi la voie de la régularisation. Puisque le prix à payer pour la liberté de confesser la foi reste celui d'une apparente irrégularité, nous ne balançons pas un instant et nous préférons demeurer comme nous sommes pour ne pas avoir à nous taire. [...]

Qu'en pense Mgr Fellay ?

Plus que jamais : Venez Seigneur Jésus !

« L'Humanité n'a pas la force d'écarter l'obstacle qu'elle-même a créé en cherchant à empêcher Votre retour. Envoyez votre ange, ô Seigneur, et faites que notre nuit devienne lumineuse comme le jour. Combien de cœurs, ô Seigneur, vous attendent ! Combien d'âmes se consomment pour hâter le jour où vous vivrez et règnez seul dans les cœurs !

« Venez Seigneur Jésus ! Il y a tant de signes que votre retour n'est pas loin. O Marie qui l'avez vu ressuscité, Marie dont la première apparition de Jésus a supprimé l'angoisse inénarrable produite par la nuit de la Passion, Marie, c'est à vous que nous offrons les prémices de ce jour. A vous, épouse de l'esprit divin, notre cœur et notre espérance. »
(Pie XII – Message Pascal 1957) Cité dans « Mystère d'Iniquité – Pierre Virion)

Prochain « Courrier de Tychique » le 8 juin.